

John J. WINKLER, *Désir et contraintes en Grèce ancienne*, préface de David M. Halperin, traduction par Sandra Boehringer et Nathalie Picard, Paris, EPEL, 2005: 445 pages y compris bibliographie et index.

[ISBN 2-908855-59-3]

Compte rendu par Françoise Létoublon, université Stendhal - Grenoble 3, ERGA.

L'édition originale américaine de cet ouvrage a été publiée chez Routledge en 1990, avec un sous-titre que l'édition française a omis (*The Constraints of Desire. The Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*). L'ayant lue alors avec une sorte de passion que l'on éprouve rarement dans les langues anciennes et l'ayant citée à plusieurs reprises, on se doute de la joie que j'ai éprouvée à apprendre l'existence d'une édition française, dans une collection militante des "Gender Studies" qui vise explicitement à ouvrir un dialogue critique dans ce champ en le liant au champ freudien. Mort du sida en 1990, l'année même de la parution du titre original, Winkler est l'un des auteurs les plus brillants et solides à la fois parmi les spécialistes américains des "Classics" qu'il a contribué à renouveler en profondeur. Ses autres ouvrages, *Auctor & Actor* sur Apulée et 0000 sur Pétrone, sans parler de son édition des Fragments de romans grecs (avec Susan A. Stephens) sont bien plus fréquemment cités que *Constraints of Desire*, à cause de la coïncidence entre la date de la publication et celle de sa disparition, mais peut-être aussi parce que cet ouvrage transversal, qui parcourt toute l'Antiquité en grec comme en latin, dérange beaucoup d'idées reçues et déplaît aux conformistes de tous ordres. On signalera aussi l'ouvrage collectif qu'il a publié avec David Halperin et Froma Zeitlin, *Before Sexuality* et *Nothing to do with Dionysos?* avec la même Froma Zeitlin.

L'ouvrage se compose de sept chapitres que l'on peut lire indépendamment les uns des autres si l'on tient à compartimenter les études classiques en domaines étanches les uns aux autres, mais pour moi, le plaisir de la lecture vient justement en partie de ces passages, bouleversant l'ordre chronologique et l'histoire de la littérature par une méthode qui tient à la fois de l'anthropologie et de l'histoire des idées.

La première partie, *Andres*, regroupe des points de vue masculins sur Artémidore, sur Athènes à l'époque classique et sur la magie érotique. *L'interprétation des rêves* d'Artémidore est lue ici à la lumière des "actes contre nature" dans un long chapitre initial très représentatif de la lecture des textes anciens pratiquée par Winkler, contemporaine à peu près de celle de "l'usage des plaisirs" et du "souci de soi" par Foucault, mais Foucault est un philosophe qui lit les Anciens tandis que Winkler est un spécialiste qui pratique une lecture subversive des textes qu'il connaît admirablement et mobilise toujours à bon escient. Il connaît d'ailleurs *l'Histoire de la sexualité* et la cite à plusieurs reprises, le titre donné à *Before sexuality* s'y réfère aussi). L'auteur explique dans l'introduction qu'il n'a pas cherché à donner un sens ou une direction cohérents aux différents chapitres, mais qu'il a choisi de laisser chacun suivre sa logique propre, ce qui peut désorienter certains lecteurs, mais a aussi l'avantage de laisser chaque lecteur choisir ses fils directeurs.

L'étude d'Artémidore qui ouvre le volume se fonde sur les emplois de *nomos* et de *phusis*, définissant dans l'analyse des rêves que fait cet "ethnologue de terrain" une attitude d'observation fine des conventions sociales dénuée de préjugés; il distingue les rêves qui "signifient l'état actuel de l'âme et du corps", *enupnion*, de ceux qui donnent des informations sur l'avenir du rêveur, *oneiroi*, avec une méthode empirique et naturaliste. Les actes "naturels" sont ceux qui reflètent la hiérarchie des genres et de la société, alors que les actes "contre nature" correspondent à l'inversion de cette hiérarchie. Ce chapitre est complété par deux appendices, la traduction (en anglais dans l'édition originale, en français ici bien sûr) des chapitres 78-80 du livre I de *l'Interprétation des rêves*, et une étude de *phusis* et de *natura* dans les sens d'organes génitaux. Le chapitre II montre comment la rigueur de l'éthique sexuelle s'appliquait individuellement aux

citoyens quand ils briguaient une charge politique à Athènes : les critères éthiques donnaient aux hommes le moyen d'assurer leur image publique d'autorité. Les textes mobilisés sont très nombreux et pris dans différents genres littéraires, Xénophon, Platon, Aristote mais aussi Aristophane, Eschine, Démosthène, le serment des éphèbes, ... montrant le poids de l'accusation de débauche (*kinaidos*) et le rôle de la rumeur. Outre sa parfaite connaissance des textes, W. fait prendre conscience à la lecture de l'importance de tout le contexte gestuel qui nous échappe (p. 142 : "doigts croisés, signes de connivence entre conspirateurs"). Sous le titre "les chaînes du désir", le chapitre III évoque les charmes érotiques à partir d'un événement évoqué par un auteur très peu connu, Polémon, pour évoquer la "pharmakologie érotique" dont témoignent surtout des textes documentaires, papyri magiques, tablettes d'imprécations, ou diverses trouvailles archéologiques. On peut noter au passage que l'*Idylle* II de Théocrite n'est pas citée, mais l'essentiel est bien sûr, y compris pour commenter ce poème, dans l'abondance des références et la pertinence de l'analyse.

Entre la première et la deuxième partie, le chapitre sur *Daphnis et Chloé* sert de transition ("Interlude. Lire à contresens") sous le titre provocateur "L'éducation de Chloé : blessures secrètes du sexe". Il commence d'ailleurs de manière aussi provocante par l'épisode bien connu d'éducation expérimentale qu'Hérodote rapporte au pharaon Psammétique, avec lequel l'enfance de Daphnis et de Chloé présente en effet bien des parallèles. Il analyse avec beaucoup de finesse "la violence inhérente au système culturel découvert par Daphnis et Chloé comme complément indispensable à leurs impulsions brutes" (p. 203), l'art de l'allusion et de l'ellipse qui disent cette violence sous des formes bénignes (égratignures et ecchymoses) ou sous des formes symboliques (le passage sur la pomme que Daphnis offre à Chloé "rejouant" un fragment de Sappho, p. 206, l'épisode du jardin dévasté ou les récits mythologiques) et conclut sur la question méthodologique de la lecture : si les critiques qui ont perçu la violence de la sexualité dite d'abord dans les conseils donnés à Daphnis par Lycénion, son intiaticrice, puis de manière allusive dans le récit très bref de l'union entre Daphnis et Chloé, il faut peut-être nous détacher de la lecture conventionnelle montrant Longus conforme aux usages de son temps, éviter de spéculer sur les "intentions de l'auteur" (p. 244). W. invite donc le lecteur moderne à s'intéresser à la "blessure secrète" de Chloé plus qu'on ne l'a fait jusqu'alors.

La deuxième partie, intitulée *Gynaiques. Les femmes*, commence superbement par un très beau chapitre sur Homère, "Les mille ruses de Pénélope et celles d'Homère" : jouant bien sûr sur le premier vers de l'*Odyssée*, il suggère que le véritable personnage *polymetis* est Pénélope, et "Homère" avec elle. Toujours surprenant, son premier paragraphe rappelle ce Samuel Butler qui soutint à la suite d'un voyage en Sicile en 1892 que l'*Odyssée* était l'œuvre d'une femme, et qu'elle avait été écrite à Trapani en Sicile. J.J. W. montre ensuite que la lecture anachronique de Butler peut recevoir une interprétation positive : la subtilité de Pénélope, et celle des femmes, le "véritable centre de l'intrigue de l'*Odyssée*, à savoir la façon dont Pénélope, toute soumise qu'elle est aux exigences opposées et inconciliables de la bienséance sociale, contrôle jusqu'à un certain point les événements et, en trompant au passage beaucoup d'ennemis mortels et quelques amis, rend possible le retour de son époux au foyer." (p. 254). L'analyse de la ruse d'Ulysse face à Polyphème prend place brillamment dans un paragraphe sur "la ruse d'Homère" (p. 271-274), montrant que le jeu sur les négations *ou-* et *mè-* se révèle un jeu de la *mêtis* d'Ulysse et de celle du poète : "Le moment où Polyphème est surpassé en intelligence par Ulysse coïncide avec celui où nous prenons la mesure de l'habileté du poète; c'est pour cette raison que nous sommes en droit de dire que le poète s'est joué de nous. On nous avait déjà informés qu'un jeu subtil se jouait entre Ulysse et Polyphème, mais nous n'avions pas été avertis qu'un second, insoupçonné, se jouait en même temps contre nous." (p. 274). À partir de là, sous le titre "Pénélope et le mendiant" et en s'appuyant sur les analyses précédentes comme sur des *fondations*, l'auteur applique une méthode qu'il explicite (p. 275) comme la superposition d'une grille anthropologique et d'une grille narratologique. On pourrait discuter ce qui est dit p. 275 de la superposition entre ces deux attitudes et la *mêtis* grecque : je ne crois pas souhaitable de

confondre le niveau de l'analyse critique et celui de la conception interne à l'œuvre. Je ne suis pas sûre d'ailleurs qu'il ne s'agisse pas d'un effet de traduction. Toute l'analyse du chant XIX de l'*Odyssée* et de la reconnaissance entre Ulysse et Pénélope avec l'épreuve du lit est d'une grande finesse. Tout en montrant l'importance de la distinction entre genres, J.J. W. permet de conclure que le texte épique magnifie le rôle de Pénélope : "ce que démontre l'*Odyssée* avec la ruse qui lui est propre, c'est que la *mêtis* n'est pas dépendante du sexe." (p. 302-303).

Les deux derniers chapitres intéressent aussi les spécialistes de la poésie grecque, il s'agit d'abord de la "double conscience" de Sappho (la conscience personnelle d'une poète-femme confrontée aux normes masculines) : suivant le modèle homérique de Diomède en conservant la structure formelle du passage Sappho s'affirme : "Le poème 1 ne se contente pas de faire un usage métaphorique de l'*Illiade* (en utilisant la langue de l'expérience des guerriers pour exprimer l'expérience des femmes amoureuses) et de rendre familier un poème qui ne l'est pas [...], il met aussi en place une *identification multiple* avec ses personnages. Sappho joue à la fois les rôles de Diomède et d'Aphrodite [...]" (p. 319-320). D'autres poèmes sont analysés avec une acuité analogue, une sympathie ou empathie très exceptionnelle pour Sappho et l'importance des "allusions à l'*érôs* physique" (p. 351). Enfin, le dernier chapitre, sous le titre "Le rire de l'opprimée : Déméter et les jardins d'Adonis", revient sur un thème rendu célèbre par Marcel Detienne (*Les jardins d'Adonis*, 1972, Winkler a visiblement lu les ouvrages français dans le texte original), cherchant à montrer "la possibilité qu'il y eut, pour les femmes grecques, d'avoir une conscience du sexe et du genre différente de celle construite par leurs maris et leurs pères". Après les témoignages textuels qui permettent la confrontation entre les Adonies et les Thesmophories, Winkler met en question la "démonstration structuraliste poussée à l'extrême" de Detienne (p. 371 et suiv.) : "Voir dans les rites féminins antiques de la fertilité une opposition entre la bonne agriculture masculine et les mauvais penchants sexuels féminins est une interprétation qui relève d'une récupération par le pouvoir patriarcal. C'est le point aveugle de la perspective "masculiniste" de Detienne, qui le fait passer à côté d'éléments probants, et lire de façon erronée des textes fondamentaux." (p. 373). Les femmes qui participaient aux Adonies étaient des épouses de citoyens et non des courtisanes comme il l'affirme, même si dans la comédie, quelques courtisanes y participent. Le fragment 58 de Sappho est interprété à la lumière des mythes sur des déesses ravissant un mortel (et d'une communication d'Eva Stehle) comme une allusion au rapt de Tithon par Aurore, et cela pourrait expliquer d'autres fragments comportant des allusions à Endymion et Phaon, Adonis formant le lien implicite.

Deux annexes portent l'une sur Artémidore et l'interprétation des rêves à caractère sexuels (livre I, ch. 78-80), l'autre sur "*Phusis et Natura*" dans le sens d'organes génitaux. L'ouvrage comporte une importante bibliographie, présentée "à l'américaine" expliquent les traductrices, et un index sélectif (auteurs et œuvres antiques) puis un index thématique allant de "acte sexuel" à "violence".

Cet ouvrage élégamment présenté propose une lecture décapante, dénuée de tout préjugé, de nombreux textes anciens capitaux qu'il met en cohérence, bien au-delà des critères habituels de l'histoire littéraire. Pour éviter tout malentendu, précisons qu'il ne s'agit nullement de chercher dans les textes des passages scabreux pour plaire au public. Aucune concession n'est faite aux modes intellectuelles ou à la facilité. L'auteur apporte la plus grande attention aux témoignages des textes et en même temps à l'histoire des interprétations qui en ont été faites.

Souhaitons qu'il soit disponible dans toutes les bibliothèques classiques et dans d'autres.